

Résumé noté par
Françoise Carle
le 3 mars 1993

Hubert VEDRINE

Conseil des Ministres du 3 mars 1993

A propos du Rwanda.

Marcel Debarge fait le compte-rendu de sa mission ; la situation lui paraît grave : si nous ne bougeons pas, nous sommes impliqués ; si nous partons, nous abandonnons le pays et cela a un effet catastrophique sur les autres pays africains.

Le Président demande si les Nations Unies ont été saisies. Il demande qu'on leur passe le relai d'urgence.

Une mission du Secrétariat général des Nations Unies va partir, répond Roland Dumas

Le Président insiste : "Il faut passer la main à l'ONU. C'est incroyable, un pays en agresse un autre et on ne bouge pas, nous n'avons pas à supporter cette responsabilité. Il est urgent de provoquer une réaction de l'ONU."

Puis il fait un développement sur les données ethniques du conflit entre l'Ouganda et le Rwanda. Il ne s'agit pas d'un héritage français (il a été piqué au vif par les critiques). "L'Ouganda est de tradition britannique, le Rwanda est belge. Mais les Belges ne peuvent pas assumer leurs responsabilités. De plus, nous n'avons pas d'alliance avec le Rwanda, et nous ne sommes pas la caution du régime rwandais. Les autres pays d'Afrique nous observent en se demandant si la France va laisser tomber."

Le Président demande de noter les évolutions des pays francophones d'Afrique. "Des articles de presse contre moi ont paru (dernièrement, celui d'Eric Arnould dans "Le Monde"). Il faut une approche sérieuse du sujet. J'ai là une note de Bruno Delaye

sur la situation en Afrique, qui montre que la situation dans les pays francophones est plutôt meilleure.

"En résumé, que veut-on ? Veut-on envoyer l'armée française dans des conflits internes, politiques ou tribaux ? Pourquoi ? Comment ? C'est insensé."

Puis il aborde la question du GATT pour demander qu'on fasse preuve de fermeté, qu'on sache refuser, sans pour autant provoquer. "L'accord doit être équilibré et global, c'est ce que je dis depuis le début."

Le conflit du poisson "a été aggravé par des mouvements erratiques monétaires. Avant d'avoir une monnaie unique, il faut retrouver la cohérence des monnaies."

Georges Kiejman tient des propos assez longs sur le problème de la banane ; le Président s'en irrite, mais estime que ce problème est inquiétant.